

La fougere, où pétille un nectar écumant ?
 Hé bien ! de l'univers ce banquet est l'image.
 Du flambeau de la vie on s'y prête l'usage.
 Les prés & les forêts, les champs & les côteaui,
 A la jeune brebis livrent leurs végétaux ;
 La brebis à nos corps fournit leur nourriture ;
 Du lion, du vautour nos corps sont la pâture ;
 Et comme nous enfin le lion, le vautour,
 A la terre rendu, la nourrit à son tour.

Jamais comparaison n'eut de rapport plus frappant. Une table où *passé la fougere*, où pétille le *nectar écumant*. Qui à ce tableau ne reconnoitroit pas *l'univers* ? Cette *fougere*, c'est *l'image de la vie*. Les plats sont *les prés & les forêts, les champs & les côteaui*. Les convives sont la *brebis*, le *lion*, & le *vautour*. Quel plaisir de se rappeler toutes ces ressemblances, dans un festin au milieu d'une société d'amis sages & bien choisis.

Aujourd'hui que les vents aux fougereuses haleines,
 Du bruit de leurs combats font retentir nos plaines,
Déshonorent le front du huitieme des mois
 Et viennent lui ravir la parure des bois,
 Nos regards attristés contemplant ce ravage,
Mélancoliquement, le long de ce rivage,
 Nous foulons à regret ces feuillages séchés
 Par l'aquilon jaloux, de leurs tiges arrachés &c.

Déshonorer le front du mois d'Octobre ;
 quelle humiliation pour ce *huitieme des mois**.
 Mais quel art dans cette antonomasie ! le *huitieme des mois* ; on ne le nomme pas par discrétion, parce que son *front est déshonoré* ; & quelle poésie dans ce caractère numérique du trop fameux Octobre ! — *Mélancoliquement*. Non cela ne peut s'estimer ni

* En commençant par Mars, selon la coutume des anciens.